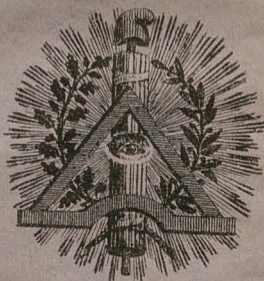
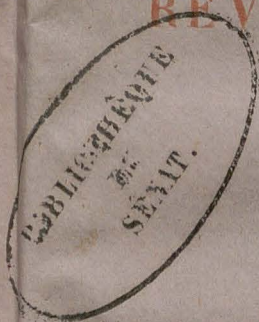


Cote 556,

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE YEAR

REVOLUTIONARY

LIBERTY, EQUALITY

FRATERNITY

LES BELGES,

OU

SABINUS,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES;

PAR M. NÉEL,

Auteur des *Politiques* et des *Anti-
Politiques*.

Gallorum omnium fortissimi Belgæ. . . J. CESARIUS
COMMENT.



A BRUXELLES,

Chez EMMANUEL FLON, Imprimeur-
Libraire. rue de la Putterie.

M. DCC. LXXXII.

PERSONAGES.

SABINUS, *général des Gaulois.*

EPONINE, *femme de Sabinus.*

VESPASIEN, *empereur romain.*

SUNNON, *chef des Belges.*

SINORIX, *chef des Bataves.*

ALBIN, *Ambassadeur de Vespasien.*

ERYCIE, *confidente d'Eponine.*

Un Officier romain.

Un Gaulois.

Les deux enfans de Sabinus et d'Eponine.

Troupe de Chefs et de Soldats gaulois.

Troupe de Licteurs et de Soldats romains.

La scène est dans le camp des Gaulois, sur les bords du Rhin, au milieu d'une vaste plaine de la Gaule Belgique. Le fond du théâtre paroît hérissé de rochers couverts de sombres forêts. Entre les deuxième et troisième actes, on élève sur un des côtés le tribunal de Vespasien.



A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME,

MONSIEUR le Prince de
LIGNE, &c. &c. &c.

MONSIEUR,

*Vous protégez les Lettres et vous
les cultivez. Qu'il m'est doux et glo-
rieux de vous offrir ce premier hom-
mage de mes faibles talens ?*

SABINUS étoit soldat et capitaine.
Puisque vous daignez le soutenir et
le défendre, il ne sera point sans doute

raité par l'impitoyable Parterre, comme il le fut autrefois par les Romains. J'ose même me flatter (tant votre nom m'inspire d'orgueil !) qu'il ne doit pas plus craindre le bruit des sifflets, que vous ne craignez l'éclat de la bombe, lorsque vous volez au feu. Si je vous donnois des éloges, vous m'imposeriez silence, et vous auriez raison, parce que ce serait me louer moi-même. D'ailleurs V. A. S. préfère la fumée du salpêtre à l'encens des auteurs. Je suis avec tous les sentimens qu'inspirent le respect et la reconnoissance,

MONSEIGNEUR,

De Votre ALTESSE SÉRÉNISSIME.

Le très-humble et
très-obéissant serviteur

N É E L.



SABINUS,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.

SCENE PREMIERE.

SABINUS, SINORIX.

SABINUS.

Qui? Moi! que jusque là ma fierté s'humilie!
Qu'à ce point ma vertu s'avilisse & s'oublie!
Non.... Mais, s'il faut choisir le trépas ou des fers,
Mourons, cher Sinorix, ou vengeons l'univers.
Né libre, né Gaulois, digne de mes ancêtres,
Je n'apprendrai jamais à trembler sous des Maîtres.
Quels que soient les Romains, dans mon funeste sort,
Je ne crains que la honte, & je brave la mort.
Ces sentimens, ami, n'ont rien qui te surprenne;
Mon ame dès long-tems fut ouverte à la tienne.
Quand on a tout perdu, le devoir d'un soldat
Est de ne point survivre au malheur de l'état.

SINORIX.

Vous me rendez à moi; ces sentimens sublimes
Des héros tels que vous sont les nobles maximes:
Mais dites-moi, Seigneur, quels mortels, où quels Dieux
Ont pris soin de veiller sur vos jours précieux?

A

Rappelle-toi ce jour fatal à notre gloire,
Qui de nos fiers tyrans assura la victoire,
Ce jour où le trépas du brave Civilis
Des forces des Gaulois dispersa les débris:
Désespéré, confus, abhorrant la lumière,
Je voulus me cacher à la nature entière:
Par de fidèles mains embrasant mes moissons,
Du vainqueur vigilant je trompai les soupçons;
Et par-tout de ma mort répandant la nouvelle,
J'arrêtai des Romains la poursuite cruelle.
Dans des antres profonds, inconnus au vainqueur,
Lieux, qu'habite à jamais une secrète horreur,
Le sort à mes destins offroit un sombre asyle;
Tout sembloit assurer ma retraite facile:
Pour dérober ma tête au glaive des Bourreaux,
Je descendis vivant dans ces affreux tombeaux.....
Là, des Gaulois vaincus la liberté mourante,
L'ombre de Civilis, son ombre menaçante,
Nos soldats égorgés, nos Princes expirans,
Nos Citoyens contr'eux tournant leurs bras sanglans,
Les Romains au massacre ajoutant les outrages;
Te le dirai-je, enfin?.... Ces lugubres images
Remplissoient tous mes sens, & dans l'horreur des nuits
De mon cœur déchiré nourrissoient les ennuis.
Là, plein de ma fureur dans l'ombre & le silence
Par des cris effrayans, j'invoquois la vengeance;
Et séparé du monde, ignoré des humains,
Je faisois mon bonheur de haïr les Romains.
Manes de nos Héros, dont j'adore la cendre!
Vous dont le souvenir trop funeste & trop tendre,
Quand je cours vous venger, m'arrache encor des pleurs,
Que pouvois-je de plus dans nos communs malheurs?
Si le sort moins cruel, pour sauver ma patrie,
N'eût exigé de moi que mon sang & ma vie
J'aurois vengé du moins nos frères gémissans,
Et lavé notre opprobre au sang de nos tyrans.
Mais, hélas!...

TRAGÉDIE.

3

SINORIX.

Arrêtez. Cette douleur si chère.
Seigneur, pour nos Héros n'est qu'un tribut vulgaire;
Pour leurs Manes Sacrés, il est d'autres tributs.
C'est par le sang qu'il faut honorer leurs vertus.
Sous les coups des Romains, s'il faut que je succombe,
Que leur sang odieux coule au moins sur ma tombe...

Seigneur, nous savons tous ce que peuvent vos mains.
Si le Ciel aux Gaulois eût soumis les Romains,
Oui, ce triomphe heureux, cet immortel ouvrage
Auroient de Sabinus illustré le courage.
Cependant (pardonnez, si j'aigris vos tourmens)
Que devint votre épouse, en ces affreux momens?

SABINUS.

Comme nos ennemis, mon épouse dèche,
Au bruit de mon trépas, désolée, éperdue,
Par des cris, des sanglots exhala ses douleurs,
Et mon prudent amour laissa couler ses pleurs.
Que mon cœur en souffrit! Mais le deuil d'Éponine
Aux Romains triomphans, confirmoit ma ruine...
Pardonne, chère épouse, à la nécessité;
Ton époux à tes pleurs dut sa tranquillité...
Mais déjà ses beaux yeux ne s'ouvroient plus qu'aux larmes.
Le chagrin pour jamais alloit flétrir ses charmes;
Un seul mot de ma bouche en arrêta le cours;
Ce seul mot ralluma le flambeau de ses jours.
Conduite par l'amour & par l'inquiétude,
Elle osa pénétrer jusqu'en ma solitude;
Je tremblai de la voir expirer dans mes bras;
Son front étoit couvert des ombres du trépas;
Mes soupirs attachés sur sa bouche plaintive,
Rappelloient dans son sein son ame fugitive.
Tous ses sens pénétrés des plaisirs les plus doux,
S'enivroient du bonheur de revoir son époux.

A 2

— Le vainqueur inhumain avoit proferit ma tête ;
 Le bruit de mon trépas détourna la tempête.
 L'amour , pour assurer le repos de mes jours,
 D'une feinte innocente emprunta le secours.
 César , que dévoroit la sombre défiance ,
 Qu'acharnoit contre moi sa fatale prudence ,
 Trompé par l'appareil des funèbres douleurs ,
 Vit pleurer Eponine , & ne crut que ses pleurs.
 Mon épouse bientôt partagea ma retraite ;
 Elle y charma , dix ans , ma fureur inquiète ;
 Et l'Amour fut fixer , dans ces horribles lieux ,
 Notre lit nuptial , nos Pénates , nos Dieux.
 Là deux fils , en naissant , jouets de la misère ,
 Sont venus consoler les ennuis de leur père.
 Grands Dieux ! faites qu'un jour ils passent mes exploits !
 Qu'ils soient l'effroi de Rome & l'appui des Gaulois !

SINORIX.

Ah ! sans doute , les Dieux ont pris votre défense ;
 Ils ont à votre bras réservé la vengeance ;
 Par vous , la liberté , brisant d'indignes fers ,
 renaît de toutes parts pour venger ses revers.
 Sur ses bords étonnés , le Rhin n'aguere esclave
 Voit flotter les drapeaux du Belge & du Batave.
 Le soldat , plein d'ardeur , défiant les hazards ,
 Insulte en frémissant à l'aigle des Césars.
 Fier de vous obéir , Sunnon , de sa vaillance
 Peut à peine enchaîner la noble impatience.
 Tous nos jeunes héros , empressés sur ses pas ,
 Appellent à grands cris la guerre & les combats.

SABINUS.

Mon épouse m'attend ; cher ami , le temps presse ;
 Je crains trop d'allarmer sa timide tendresse.
 Qu'elle ignore sur-tout ces importans secrets ;
 Ne confions qu'à nous de si nobles projets.
 C'est pour la consoler , que mon ame attendrie
 dérobe un seul moment aux soins de la patrie.

Son amour loin de moi compte tous les instans ;
Je te laisse & je cours embrasser mes enfans.
Mais que vois-je ? Sunnon !...

SCENE II.

SABINUS, SINORIX, SUNNON.

SUNNON (*à Sabinus.*)

DANS toute notre armée ,
De ton heureux retour la nouvelle est semée.
Au nom de Sabinus , d'une commune voix ,
Nos Soldats de leurs chefs ont confirmé le choix.
Dans leurs cœurs enflammés d'une audace nouvelle ,
Ils jurèrent aux Romains une haine immortelle.
L'air retentit au loin du choc des boucliers ,
Et répond en grondant à leurs concerts guerriers.
De nos illustres chefs l'impatience extrême
N'attend pour s'assembler que ton ordre suprême,
Agis , commande en chef ; & fournis à tes loix ,
Tu verras tout le camp s'ébranler à ta voix.
Du fier Vespasien la hauteur despotique
Nous offre envain l'espoir d'un pardon politique :
Ses bienfaits dangereux & la feinte bonté ,
Sont des pièges qu'il tend à notre liberté.
Prête à fondre sur nous , son aigle menaçante
Sème encor dans ces lieux l'horreur & l'épouvante.
Amis , si nous souffrons qu'il nous donne la paix ,
Nous sommes , dès ce jour , asservis pour jamais.

SABINUS.

De ces chefs qu'avec vous rassemble la vengeance ,
Je connois la valeur , la sage expérience.
Arbitres Souverains du salut de l'état ,
Qu'ils décident , s'il faut hasarder un combat.

Que je me sens ému ! la vertu dans leurs âmes
 Ranime donc enfin ses immortelles flammes !
 C'est notre lacheté qui fit tous nos malheurs ;
 Elle seule enhardit nos insolens vainqueurs.
 Rougissons devant nous de notre ignominie,
 Et dans ses fondemens sappons la tyrannie.
 Ecrasons sous nos coups ce colosse effrayant
 Qui presse de son poids le monde gémissant.
 O Mars ! Dieu des Héros ! C'est toi seul que j'implore ;
 Livre en mes foibles mains ces tyrans que j'abhorre.
 Dans leurs perfides feins, viens diriger nos dards.
 Que plongés dans leur sang, leurs cadavres épars,
 Dans nos champs abreuvés de meurtre & de carnage
 Offrent de leurs débris l'épouvantable image !
 Fais marcher devant nous la fuite & la terreur.
 Vous, dont avec transport je vois la noble ardeur,
 De tous ces dignes chefs, qu'un même zèle anime,
 Dans une heure, assemblez l'élite magnanime.
 Amis, voici le temps de voir si les Gaulois
 Sont faits pour recevoir ou pour donner des loix.

SCENE III.

SABINUS, SINORIX, SUNNON,
 EPONINE, ERYCIE.

EPONINE (à Erycie.)

SOUTIENS mes pas tremblans ; viens, ma chère Erycie...
 (à Sabinus.)

O charme de mes maux, seul espoir de ma vie !
 Tendre & cruel époux ! quel aveugle transport,
 Près de tes ennemis, te fait chercher la mort !
 Proscrit par un vainqueur, ardent à te poursuivre...

TRAGÉDIE.

7

SABINUS.

Chère épouse , à quel soin ton désespoir te livre !
Cesse de t'alarmer pour les jours d'un époux ;
Des Romains désormais nous bravons le courroux.
Tous nos dignes amis , brûlant d'un même zèle ,
Avec moi de l'état embrassant la querelle ,
S'arment pour soutenir nos communs intérêts.
La liberté renaît du fond de nos forêts.
Sinorix & Sunnon , ces Dieux de la patrie ,
Ne trahiront jamais le serment qui nous lie.

EPONINE.

Malheureux ! le succès est-il en ton pouvoir ?
Si César est vainqueur , quel sera ton espoir !

SABINUS.

La mort . . .

EPONINE.

Et tes enfans ? & moi ? répond , barbare !
Qu'ordonnes-tu de nous ? . . . avant qu'on nous sépare . . .

SABINUS.

Eponine !

EPONINE.

Cruel ! est-ce là cet amour
Que j'ai toujours payé du plus tendre retour ?
Tu faisois mon bonheur , & ta main m'assassine !
Viens du moins à tes pieds , voir mourir Eponine.
Cher époux , ne crois pas , quand tu cours à la mort ,
Que je puisse survivre à ton funeste sort.
Tantôt , en embrassant leur malheureuse mère ,
Tes deux fils en pleurant redemandoient leur père :
Hélas ! leur père seul eut pu les consoler :
A ta fureur aussi veux-tu les immoler ?
Tu me quittes ; pourquoi ? c'est pour courir aux armes ;
Tes jours ne m'ont-ils point assez coûté de larmes ?
Et que dis-je ! tes jours ! ils ne sont plus à toi :
Rachetés par mes pleurs , barbare ! ils sont à moi . . .

Ils font à tes enfans, dont l'affreuse misère
 Aux yeux de l'univers fera rougir leur père.
 Père, époux inhumain ! peux-tu bien en un jour
 Outrager à la fois la nature & l'amour ?
 Reviens à tes enfans ; la voix du sang te crie ;
 „ Voilà tes citoyens , tes amis , ta patrie.

SABINUS.

Chère épouse , qu'entends-je ? Et quel est ton dessein !
 Ah ! pourquoi me plonger le poignard dans le sein ?
 A tes foibles conseils mon cœur ne peut souscrire.
 Sur tes sens étonnés , reprends un juste empire.
 Sois digne des Gaulois , digne de Sabinus ;
 Rivale des héros , partage leurs vertus.
 Elevée au-dessus de ton sexe timide ,
 Apprends que la nature est un dangereux guide.
 Sur-tout ne prétends pas que j'immole à mes fils
 Le salut des Gaulois , celui de mon pays.
 Que l'honneur en ce jour soutienne ta confiance
 Qu'il impose à l'amour un généreux silence.
 Quand nous allons frapper les plus glorieux coups ,
 Garde-toi d'ébranler la vertu d'un époux.
 De mes antres profonds la Gaule me rappelle ;
 Sa voix doit-elle en moi trouver un fils rebelle ?
 Et dois-je préférer mon séjour ténébreux
 A l'honneur immortel qui m'attend en ces lieux ?

EPONINE.

Eh ! bien , arrachons-nous de ces cavernes sombres ,
 Fuyons ce noir séjour du silence & des ombres.
 Dans les sables brûlans , dans le fond des déserts ,
 Je te suivrai , s'il faut , au bout de l'univers.
 Trompons de nos tyrans la poursuite inhumaine ;
 Et cherchons des climats inconnus à leur haine.
 Souffre , (faut-il , hélas ! embrasser tes genoux !)
 Qu'une seconde fois je sauve mon époux.
 Mais que présage , ô ciel ! ce silence terrible ?
 Tu détournes les yeux ! ton ame est inflexible !

Dans

Dans nos antres affreux pour la dernière fois
De tes tristes enfans viens entendre la voix...
Nos enfans délaissés... innocentes victimes...
Viens les voir expirer au fond de ces abîmes.
Ne les entends-tu pas?... dans leurs derniers momens,
Viens recueillir encor leurs doux embrassemens.
Pour suspendre le cours de leur douleur amère,
Viens leur dire du moins ; « vous n'avez plus de père ;
« Mes fils ne comptez plus sur mes tendres secours ;
« C'est aux Dieux désormais à veiller sur vos jours ;
« Votre mère en mourra ; n'importe ; je la laisse ;
« Le grand cœur d'un héros connoit peu la tendresse...
Après ce noble exploit, meurtrier de tes fils,
Tu peux d'un front serein marcher aux ennemis.

SABINUS.

Poursuis, arrache-moi ce jour que je respire ;
Enfonce dans mon cœur le trait qui le déchire :
S'il ne faut que mourir ; frappe, comble tes vœux.
Mais laisse-moi l'honneur, c'est tout ce que je veux.
Quoi ? tandis qu'attaquant ces brigands de la terre ,
Nos chefs de toutes parts ont rallumé la guerre ,
Voudrois-je, enlêveli dans nos tristes cachots ,
Seul exempt des dangers , dans un honteux repos ,
De mes nobles aïeux flétrissant la mémoire ,
Attendre lâchement une utile victoire ?
Et sur leurs fronts vainqueurs usurpant leurs lauriers ,
Jouer du prix du sang de nos braves guerriers ?
Pourrois-tu le souffrir ? Ta sublime tendresse
Auroit trop à rougir de ma lâche faiblesse.
Quel exemple , grands Dieux ! pour mes malheureux fils !
La gloire fut toujours compagne des périls.
Nos chefs en ma valeur ont mis leur confiance ;
Je ne trahirai point leur superbe espérance :
Si les destins jaloux traversent mes exploits ,
Je périrai du moins en défendant nos loix.

(à Sinorix & à Sunnon.)

Amis, que les Gaulois comptent sur mon courage,
 Dites leur, que je fais à quoi l'honneur m'engage;
 Que pour nous affranchir de nos indignes fers,
 Je braverai César & Rome & les Enfers.

(à Eponine.)

Vertueuse Eponine, épouse que j'adore,
 Calme pour un moment l'ennui qui te dévore;
 Vas consoler nos fils, & dans cet heureux jour
 Accorde, s'il se peut, ma gloire & notre amour.

(Il sort.)

EPONINE.

Arrête... c'en est fait; le barbare! il me quitte;
 Mon désespoir, mes pleurs semblent hâter sa fuite.
 O mes tristes enfans! je ne pleure que vous;
 Vous n'avez plus de père... Et je n'ai plus d'époux.

SCENE IV.

EPONINE, ERYCIE.

ERYCIE.

Ah! Madame, effüyez ces larmes d'une mère,
 A vos fils innocens les Dieux rendront un père.
 Ces Dieux dans le malheur votre unique recours,
 Dix ans, de Sabinus ont protégé les jours:
 Ils daigneront encor au milieu du carnage
 Veiller sur un héros, leur plus parfaite image.

EPONINE.

Eh! quel secours veux-tu que j'attende des Dieux?
 Sur la foible innocence ils n'ouvrent plus les yeux:
 Sur quel frivole espoir veux-tu que je me fonde?
 Ont-ils exterminé ces destructeurs du monde,
 Ces Romains détestés, ces superbes brigands,
 Des Peuples & des Rois impérieux tyrans?

Loin de les accabler , pour ravager la terre ,
Ils semblent en leurs mains remettre leur tonnerre.
Ah ! si ces Dieux cruels protégeoient les vertus ,
Auroient-ils servi Rome & trahi Sabinus ?
Dieux aveugles & sourds ! c'est vous

ERYCIE.

Qu'osez vous dire ?
Redoutez les transports d'un orgueilleux délire ...
Le ciel pour la vertu réserve ses bienfaits :
Quand le coupable heureux jouit de ses forfaits ,
Des Dieux lens à punir la vengeance sommeille ;
Mais bientôt en grondant leur foudre se réveille.
Nos tyrans endormis par un calme trompeur ,
Touchent peut-être au jour marqué pour leur fureur :
Peut-être Sabinus aura-t-il l'avantage
D'affranchir les Gaulois d'un joug qui les outrage.

EPONINE.

Eh bien ! de leur honneur si ces Dieux sont jaloux ,
Qu'à mes cris douloureux ils rendent mon époux !
Qu'à mes malheureux fils leur bonté soit propice !
Ils me verront alors adorer leur justice :
Mais s'il faut craindre encor leur courroux odieux ,
Ma haine ne connoît les hommes ni les Dieux.
— De ces Dieux toutes fois que veux-tu que j'espère ,
Quand tout m'annonce encor leur fatale colère ?
Te le dirai-je , hélas ! d'affreux pressentimens
Redoublent , malgré moi , ma crainte & mes tourmens.
Cette nuit , (je succombe à l'horreur qui me tue.)
Un phanthôme effrayant s'est offert à ma vue ;
Elevé sur un trône , entouré de Romains ,
Un glaive étinceloit dans ses cruelles mains.
Sur son front sourcilleux un brillant diadème
Annonçoit des Césars la puissance suprême.
Soudain un bruit guerrier éclate dans les airs ;
Le Ciel d'un pôle à l'autre est sillonné d'éclairs.

Un aigle audacieux, en planant sur leurs têtes,
 Aux Gaulois consternés, présage les tempêtes.
 Bientôt parmi l'effroi, le carnage & les cris,
 Je vois fuir nos soldats dispersés & meurtris.
 Tout couvert de leur sang, le phantôme terrible
 Repaïssoit ses regards de ce spectacle horrible.
 Parmi nos chefs captifs à ses pieds abattus,
 Un Héros... je frémis... Dieux ! c'étoit Sabinus.
 Du poids affreux des fers ses mains étoient flétries.
 J'ai vu ses fiers vainqueurs, poussés par les Furies,
 De cent coups redoublés lui déchirant le flanc,
 S'abreuver à longs traits de son généreux sang ;
 Et de ses jours proscrits par le courroux céleste
 Dans son cœur palpitant chercher le faible reste.
 Pour fléchir leur courroux, je fais de vains efforts :
 Mes larmes, mes douleurs irritent leurs transports.
 Auprès de mon époux, éperdue & mourante,
 Je tombe... il me sembloit que son ombre sanglante
 D'un homicide acier venoit armer ma main...
 La nature & l'amour frémissaient dans mon sein.
 J'embrassois mon époux... & ma bouche timide
 Exhaloit mes soupirs sur sa bouche livide.
 Que présage, dis-moi, ce songe plein d'horreur ?

ÉRYCIE.

Ces songes menaçans, enfans de la terreur,
 Lugubre & vain amas de sinistres images,
 Sont d'un esprit troublé les bizarres ouvrages.
 Ces phantômes formés dans l'ombre du sommeil,
 S'effacent aux rayons d'un paisible réveil.
 Laissons au préjugé ses frivoles miracles :
 La raison & les Dieux... voilà nos seuls oracles.
 Le Ciel combat pour nous ; & prompts à se troubler,
 Les Romains dans leur camp commencent à trembler.
 César parle de paix ; & les loix qu'il propose...

EPONINE.

Connois-tu les dangers où mon époux s'expose?
 Sur lui seul, de sa haine épuissant tous les traits,
 Rome au prix de son sang veut nous vendre la paix.
 César, pour assurer son injuste conquête,
 Déjà de Sabinus a demandé la tête.
 C'est lui seul que poursuit le vainqueur furieux:
 Que peuvent les Gaulois contre Rome & les Dieux?
 Quoi! dix ans de soupirs, de tourmens, de misère,
 Dieux cruels! n'ont-ils pu fléchir votre colère!
 J'entends gémir mes fils... allons dans nos cachots
 Joindre à leurs cris plaintifs nos pleurs & nos sanglots.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

SABINUS, SINORIX, SUNNON, (*Troupe
de chefs & de soldats Gaulois, tous en habit de
combat.*)

SABINUS.

INDOMPTABLES héros, soutiens de la patrie,
Qui bravant des Romains la barbare furie,
Des antres ténébreux de vos vastes forêts,
Accourez pour venger vos sacrés intérêts:
Vous, que la main des Dieux n'a sauvés du carnage,
Que pour briser le joug d'un honteux esclavage;
Assez & trop long-temps de nos lâches vainqueurs
Nous avons éprouvé les sanglantes fureurs:
Trop long-temps des Gaulois la liberté flétrie
A gémé dans les fers & dans l'ignominie.
Réparons ces momens dans l'opprobre perdus.
La lenteur de nos coups trop long-temps suspendus,
De nos cruels tyrans armant la violence,
Accuse dans nos cœurs notre oisive vengeance.
Faut-il vous rappeler l'épouvantable cours
Des malheurs, dont leur rage empoisonna nos jours?
Nos enfans étouffés, nos femmes éplorées,
A ces monstres affreux indignement livrées,
Et les feux & le fer par-tout étincelans,
Nos champs couverts de morts, & nos palais brûlans,
Nos murs abandonnés aux flammes, au pillage,
Par-tout le sang, les cris, la mort & le ravage,
Et pour combler enfin l'horreur de notre sort,
L'esclavage & les fers, plus cruels que la mort?

Vous frémissiez, Gaulois... je vois sur vos villages
S'enflammer, malgré vous, vos généreux courages:
Ah! c'est peu de frémir; attaquons les Romains;
Punissons, écrasons ces brigands inhumains.
Cet éclat fastueux & cette pompe altière,
Par qui Rome en impose au stupide vulgaire,
Tous ces dehors brillans ne sont rien à nos yeux;
Quels que soient ces Romains, ils ne sont pas des Dieux.
Sont-ils même soldats? Sont-ils ce que nous sommes?
Par le luxe amollis, sont-ils enfin des hommes?
Ces trésors qu'ont ravi leurs sacrilèges mains,
Au défaut de la foudre, ont vengé les humains.
Sous ce faste imposant, leur foiblesse réelle
Cache envain le déclin d'un état qui chancelle.
C'est envain qu'ils voudroient par de secrets efforts,
De ce corps ébranlé rassurer les ressorts:
Ses membres déchirés, par leur chute prochaine,
Du monde satisfait vont assouvir la haine.
Cent peuples ennemis de leur pouvoir fatal
N'attendent, pour marcher, que le premier signal.
Prêt à nous imiter, l'univers nous contemple.
De la vengeance à tous donnons le digne exemple.
Ne descendons-nous pas de ces fameux guerriers,
Qui les firent trembler jusques dans leurs foyers,
Qui réduisant leur ville & leurs maisons en poudre,
A leur aigle superbe arrachèrent la foudre;
Et qui, les accablant sous leurs toits écrasés,
Portèrent la terreur dans leurs murs embrasés?
Nos pères à leurs fils n'ont-ils pas d'âge en âge
Transmis de leur valeur l'immortel héritage?
Successeurs de leurs noms moins que de leurs vertus,
Nous sommes tous Gaulois, tous enfans de Brennus.
Ne l'entendez-vous pas ce Héros, qui vous crie;
„ Marchez & sur mes pas attaquez l'Italie;
„ Allez exterminer ces monstres assassins:
„ Mon ombre à vos drapeaux tracera les chemins:

„ Et mon bras vous marquant mon antique carrière,
 „ Des combats devant vous ouvrira la barrière.
 „ Digne sang de Brennus, triomphez dans ces lieux,
 „ Qui virent autrefois triompher vos ayeux.
 „ Brûlez ce Capitole, où cent peuples esclaves
 „ Aux Romains à genoux demandent des entraves,
 „ Où cent Rois à leurs pieds muets & confondus
 „ De la terre en tremblant leur offrent les tributs.
 „ Sous les débris fumans de leurs tours foudroyées,
 „ Qu'ils voient dans leur sang leurs légions noyées:
 „ Et que leur vain orgueil consterné devant vous
 „ Me reconnoisse encore à ces illustres coups.

Ombre du grand Brennus ! notre superbe audace
 De tes divins exploits suivra la noble trace ;
 Et de la liberté rallumant le flambeau,
 Fera taire tes cris dans la nuit du tombeau.
 Tes Gaulois affrontant leurs menaces hautaines,
 Des mains des Nations feront tomber les chaînes.
 Le Ciel, pour les punir, les livrant à nos bras,
 Semble exprès vers ces lieux précipiter leurs pas.
 Nos soldats animés par le Dieu des Batailles,
 Ne respirent déjà que sang, que funérailles.

Le salut de l'état en vos mains est remis ;
 Délibérez s'il faut marcher aux ennemis ;
 Si l'on doit au hazard d'une seule journée
 Confier des Gaulois la haute destinée ;
 Ou prenant des conseils d'une sage lenteur,
 Laisser au temps le soin d'affoiblir le vainqueur.

SINORIX.

Intrépides guerriers, c'est à votre prudence
 A vaincre des destins la jalouse influence :
 Pour punir des Romains les lâches attentats,
 Attendons tout du temps, non du sort des combats ;
 Et vengeurs éclairés de la cause commune,
 Par nos soins prévoyans enchaînons la fortune.

D'une

D'une indiscrete ardeur redoutant le danger,
 N'agrissons par nos maux en voulant les venger.
 Trop prodigues d'un sang à l'état nécessaire,
 Gardons-nous d'écouter un courroux téméraire.
 Ce discours vous surprend... Votre noble fureur
 De ces sages délais dédaigne la lenteur.
 Vous brûlez de frapper, d'immoler vos victimes...
 J'approuve vos transports; ils sont trop légitimes.
 Que ne puis-je, à vos yeux, de mes sanglantes mains
 Percer l'indigne flanc du dernier des Romains!...
 Mais ce bonheur si doux, cette heureuse vengeance,
 Sont des prix que le Ciel réserve à la constance,
 Il faut les mériter, & pour les obtenir
 Attendre les momens & non les prévenir.
 Vous voudriez envain, au milieu de sa course,
 Arrêter ce torrent furieux dans sa source:
 Cédez lui pour un temps; ses flots humiliés
 Viendront en frémissant expirer à vos pieds.
 Sous un Ciel étranger, la peste & la famine,
 Des Romains épuisés vont hâter la ruine.
 Par ces affreux fléaux plus qu'à demi vaincus,
 Le fer moissonnera leurs restes éperdus.
 Mais si trompant l'ardeur de vos bouillans courages,
 (Dieux puissans! détournez ces horribles présages!)
 Le sort vous envioit le succès du combat,
 Quels malheurs je prévois pour vous & pour l'état!
 L'anguste liberté retombe anéantie;
 De nos fiers oppresseurs la main appesantie,
 Sous un joug rigoureux va nous écraser tous:
 La patrie & les loix, tout périt avec vous.
 Verrons-nous sur vos pas naître d'autres armées?
 Non... Dès le premier choc vos forces consumées
 Assurent pour jamais la victoire aux Romains.
 Quittez, dignes amis, ces funestes desseins.
 Songez qu'en ce moment vos femmes gémissantes,
 Vers vous avec effroi lèvent leurs mains tremblantes.
 De vos fils éplorés, de vos frères captifs,
 Entendez les sanglots douloureux & plaintifs.

Si vous les délaissez, sans espoir, sans défense,
Laissez plutôt aux Dieux le soin de leur vengeance.

SUNNON.

Non, non, n'écoutez point ces frivoles terreurs :
Faut-il nous tourmenter à prévoir des malheurs ?
Ne prenons des conseils que de notre courage ;
Le parti le plus noble est toujours le plus sage.
Est-ce pour les Héros que sont faits les remparts ?
Irois-je dans un camp vieillir loin des hazards ?
Et tandis que je puis, victorieux & libre ,
Arracher mon Pays à ces Tyrans du Tibre ,
Attendrois-je du temps un immortel honneur ,
Que le fort des combats promet à ma valeur ?
Ne sommes-nous sortis de nos antres sauvages ,
Que pour être témoins de leurs sanglans ravages ?
Ah ! si c'est là le but de vos vastes projets ,
Intrépides guerriers , rentrez dans vos forêts .
Cherchez quelque desert , loin de la tyrannie ,
Ou vous puissiez en paix pleurer votre infamie .
Eh ! quel est le dessein qui nous a rassemblés ?
C'est l'espoir de venger nos peuples accablés .
Quel peut être le fruit d'une lâche vengeance ,
Qui laisse tout au fort , & rien à la vaillance ?
De nos braves soldats l'impétueuse ardeur ,
D'un succès assuré flatte notre fureur .
Du fort des Nations un seul instant décide ;
Ne ralentissons point cette audace intrépide .
Ces Romains , aujourd'hui l'objet de leur mépris ,
Demain seront des Dieux à leurs regards surpris .
Et la crainte étouffant leur espoir magnanime ,
Éteindra pour jamais le feu qui les anime .
Si sur votre ennemi vous suspendez vos coups ,
Les Dieux du haut du Ciel combattront-ils pour vous ?
Viendront-ils vous livrer une victoire aisée ?
Quittez , dignes amis , cette folle pensée ;

Donnez, faits différer, le signal des combats;
 Pour vaincre les Romains, il ne faut que des bras.
 Craignons plus que la mort cette lenteur funeste;
 Périßons, s'il le faut. . . . Les Dieux feront le reste. (2)

SINORIX.

Je vois tous nos guerriers passer à votre avis.
 Si tels sont vos desseins, combattons; j'y fouscris.
 La prudence, Seigneur, ne connoît point la honte.
 Qui prévoit les dangers, aisément les surmonte.
 Puissent du juste Ciel les augustes bienfaits
 De la guerre, à nos vœux assurer le succès!

SCÈNE II.

SABINUS, SINORIX, SUNNON, UN GAULOIS.

LE GAULOIS (à Sabinus.)

Du camp des ennemis, Seigneur, plein d'assurance,
 Un Romain vers ces lieux en ce moment s'avance.
 C'est ce superbe Albin, que son maître vainqueur
 Dans la Gaule, honora du titre de préteur.
 Il marche avec fierté, d'un air sombre & sévère;
 Ce qu'il vient annoncer est encore un mystère.
 Il demande à parler à nos chefs assemblés.

SABINUS.

(au Gaulois.) (le Gaulois sort.) (aux chefs.)

Qu'il paroisse, il le peut. Que ses regards troublés
 Contemplant de vos fronts la généreuse audace:
 Confondez des tyrans l'orgueilleuse menace.
 Que lisant dans vos yeux votre bouillante ardeur,
 Il remporte en son camp la honte & la terreur.
 César à son effroi connoitra qui vous êtes.

(2) Tous les Gaulois tirent leurs épées en signe d'approbation.

SCENE III.

SABINUS, SINORIX, SUNNON, UN
GAULOIS, ALBIN (*suite de Romains.*)

ALBIN.

TÉMÉRAIRES guerriers, quand nos foudres sont prêts,
Dédaignant de punir votre rébellion,
César vous offre encore un facile pardon...

SABINUS.

Ce superbe discours me surprend & m'étonne;
Ce n'est qu'un souverain, qu'un maître qui pardonne.
Le tien a-t-il ces droits? peut-il nous condamner?
Il s'agit de combattre, & non de pardonner.
Albin, tu crois encor parler à des esclaves:
Mais dis-moi, connois-tu ces héros que tu braves?
Ce n'est point ici Rome, ou la Cour de César;
Tu n'y vois point ces Rois qu'il enchaîne à son char.
Ces guerriers, dont l'aspect te confond & te glace,
Ne feroient-ils armés que pour demander grace?
Recevoir un pardon, les armes à la main!
C'est outrer le respect qu'on doit au nom Romain.
Ma haine, de César dédaignant l'indulgence,
Ainsi que son courroux méprise sa clémence.
Avant que sa pitié dispose de mes jours,
Le trépas mille fois en tranchera le cours.

ALBIN.

Cet orgueil à mon tour fait toute ma surprise.
Vous savez qu'à César la Gaule fut soumise...
Êtes-vous au-dessus du reste des humains,
Pour croire impunément résister aux Romains?
Vous êtes vous flattés que le fort de la guerre
Remettrait en vos mains les destins de la terre!

Voyez de toutes parts les peuples enchainés,
 Cette foule de Rois, esclaves couronnés,
 Rome dictant ses loix du haut du Capitole,
 Et l'univers tremblant de l'un à l'autre Pôle.
 Espérez-vous, exempts de la commune loi,
 Vous voir seuls affranchis du joug d'un Peuple Roi?
 Avez-vous oublié ces fameuses disgraces,
 Dont la Gaule à vos yeux offre par-tout les traces?
 Et ne craignez-vous pas d'enflammer un courroux,
 Qui pourroit d'un seul coup vous anéantir tous?

SABINUS.

Albin, quitte avec nous cet imposant langage.
 De vos vaines grandeurs le pompeux étalage,
 Des guerriers tels que nous frappe peu les esprits;
 De Rome & de César nous connoissons le prix.
 Ces dehors éclatans, ce faste politique,
 Sont les frères soutiens d'un pouvoir tyrannique.
 Au rang des immortels élève tes Romains;
 Va, nous saurons braver la foudre dans leurs mains.

ALBIN.

(à part.)

(aux Gaulois.)

Quel orgueil! J'ai pitié de votre aveugle rage;
 Gaulois, vous vous perdez; vous défiez l'orage.
 Choisissez de César, la haine ou les bienfaits;
 Il peut vous foudroyer; il vous offre la paix.
 Cependant, trop certain que Sabinus respire,
 Il veut, pour assurer cette paix qu'il désire,
 Que son sang soit le fœu....

SABINUS.

C'est le fer à la main,

Non, comme un vil brigand, comme un lâche assassin,
 Qu'il doit sur Sabinus assouvir sa vengeance.
 Qu'il vienne au champ d'honneur essayer sa vaillance,
 Et que parmi les feux, les flèches & les dards,
 Il ose seulement affronter ses regards.

O honte des Romains ! est-ce ainsi que la guerre
 Soumit à vos ayeux les trois parts de la terre !
 Pour subjuguier le monde , & vaincre les Héros ,
 Ne vous ont-ils laissé que le fer des bourreaux !
 Nous estimons trop peu l'alliance de Rome ,
 Pour l'acheter jamais du salut d'un seul homme.
 Retourne dans ton camp ; tu connois nos desseins ;
 Instruis-en , si tu veux , César & les Romains.
 Dis leurs , qu'accoutumés au bruit de leur tonnerre ,
 S'ils nous donnoient la paix , nous voudrions la guerre.

(*Albin sort.*)

(*Aux chefs des Gaulois.*)

Et vous , dignes amis , défenseurs de l'état ,
 Allez tout disposer pour l'heure du combat.

SCENE IV.

SABINUS *seul.*

OUI , César dans ce sang que ta fureur abhorre ,
 Viens calmer , si tu peux , la soif qui te dévore.
 Tu demandes ma tête ; & prompt à t'obéir ,
 C'est le fer à la main , que je vais te l'offrir. . .
 D'où vient que je frémis ? . . . ô nature ! ô tendresse !
 Dieux ! qui voyez mon cœur , soutenez ma foiblesse :
 D'une épouse , à mes yeux dérobez les douleurs.
 Du trépas , sans pâlir , je verrois les horreurs ;
 Je verrois tous les maux rassemblés sur ma tête . . .
 Mais mon épouse en pleurs . . fuyons . . c'est elle . .

SCENE V.

SABINUS, EPONINE, ERYCIE.

EPONINE.

ARRÊTE.

Ah ! daigne par pitié percer ce triste sein ;
 Il me sera trop doux de mourir de ta main.

Si tu peux renoncer au tendre nom de père,
 Tu le devins par moi ; punis moi d'être mère...
 Je te suivrai du moins ; cet espoir m'est permis...
 Je défendrai tes jours contre tes ennemis.
 Placée entr'eux & toi, pour garantir ta tête,
 Seule de tous les traits j'essuierai la tempête.
 Leurs dards, leurs javelots, je saurai tout braver ;
 J'affronterai la mort, ingrat ! pour te sauver.
 Que ne peut la fureur d'une épouse allarmée ?
 Je soutiendrai l'effort de toute leur armée.
 Je verrai dans leurs mains leurs glaives émouffés.
 D'épouvante & d'horreur leurs bras seront glacés...
 Tu pleures, malheureux !...

SABINUS.

Quel désespoir t'égare !
 J'accuse comme toi le sort qui nous sépare.
 Mais d'un chef, d'un soldat, je remplis le devoir.
 Sur moi seul des Gaulois repose tout l'espoir...
 Les Romains par leur sang vont me payer tes larmes,
 Chère Eponine... Adieu. J'entends le bruit des armes :
 Et je croirois flétrir le nom de ton époux,
 Si quelqu'un m'enlevoit l'honneur des premiers coups.

EPONINE.

Barbare ! ni mes cris, ni ma douleur mortelle...
 (à Erycie.)

Viens, courons le défendre... ,

ERYCIE.

O Dieux ! veillez sur elle.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente toujours le Camp des Gaulois. Mais on y decouvre (sur un des côtés) le Tribunal de Vespasien.

VESPASIEN, ALBIN, (*suite de Romains qui portent les drapeaux enlevés aux Gaulois.*)

VESPASIEN (*à une partie de sa suite.*)

ROMAINS, de vos exploits suivez le noble cours:
De ces sombres forêts assiégez les détours;
Et dans un même jour achevant leur défaite,
Attaquez les vaincus jusques dans leur retraite.

(*Une partie des Romains sort.*)

Voici le camp superbe, ou du fond des deserts,
Réunis par la haine, échappés de leurs fers,
Ces lions amentés par le bruit de leurs chaînes,
Défioient en grondant les légions Romaines.
De ces antres profonds l'impénétrable nuit
Dérobe envain leur chef au malheur qui le suit:
C'est envain que trompant mon aveugle prudence,
Il prétend échapper à ma juste vengeance...
Qu'on amène à mes yeux tous les chefs prisonniers;
Je veux interroger ces coupables guerriers.
Va, cher Albin... & vous, dans ces pompeuses fêtes,
De lauriers immortels, Romains, ceignez vos têtes.
Suspendez dans ces lieux tous ces drapeaux sanglans,
De vos fameux exploits illustres monumens.

Puisse

TRAGÉDIE.

Puisse Rome bientôt, déposant son tonnerre,
Enchaîner à ses pieds la discorde & la guerre;
Et moi-même, essuiant les larmes des vaincus,
Au repos des Romains immoler Sabinus!

SCENE II.

VESPASIEN, ALBIN, SABINUS, SUN.
NON & plusieurs autres chefs des Gaulois, enchaînés;
Vespasien monte sur son Tribunal.

SABINUS.

Quoi ! par-tout des Romains ! dans ces momens horribles,
Tonnez, écrasez-nous, Dieux cruels ! Dieux terribles !
O terre ! engloutis-nous dans le fond des Enfers;
Et cache pour jamais notre opprobre & nos fers.

VESPASIEN.

Guerriers infortunés & trop dignes de l'être,
Qui bravez le courroux & la bonté d'un maître,
La fortune a trahi vos coupables efforts;
Et je lis dans vos yeux la honte & les remords.
Vous vous flattiez envain, troupe ingrate & rebelle,
D'ébranler des Romains la grandeur immortelle.
Ce que n'ont pu jamais Annibal ni Brennus,
N'étoit-il réservé qu'au bras de Sabinus?
Je veux, je dois punir votre orgueil inflexible;
Je dois aux Nations un exemple terrible...
Vous me lancez envain ces regards furieux...

(à Sabinus.)

Réponds-moi, fier Gaulois, rebelle audacieux,
Toi, dont le front superbe, envieux de ma gloire,
Semble me menacer au sein de ma victoire,
Lorsque foulant aux pieds ton devoir & nos loix,
Tu soufflois ta fureur dans les cœurs des Gaulois,
Quel étoit ton dessein?

SABINUS,

SABINUS.

De t'immoler.

VESPASIEN.

Perfide !

Les Dieux ont confondu ta rage parricide ;
 Tu les bravois en nous ; ils ont su t'en punir ;
 Tes vœux font-ils remplis ! que prétends-tu ?

SABINUS.

Mourir.

VESPASIEN.

(à part.)

(à Sabinus.)

Je ne fais quel soupçon... parle sans artifice ;
 Serois-tu ce Gaulois qu'a proferit ma justice !

(à part.)

Sabinus? ... A ce nom tous mes sens courroucés...

SABINUS.

César, je suis Gaulois ; & c'est t'en dire assez...

(Vespasien porte ses regards inquiets sur Sabinus, Sunnon
 & les autres Gaulois-)

SUNNON (à Vespasien.)

Tu prétendrais envain pénétrer ce mystère.
 Apprens que la vertu fait souffrir & se taire.
 Nous te haïssons tous... Va, fais nous tous périr....

VESPASIEN (à Sunnon.)

Et toi ! quel est ton nom ? répond moi, sans pâlir.

SUNNON.

De tous tes ennemis tu vois le plus funeste ;
 Ose briser mes fers, & tu sauras le reste.
 Je craindrois de manquer à ma gloire, à ma foi,
 Si Sabinus pouvoit te haïr plus que moi.
 Oui, si de Sabinus la haine inexorable
 Brûle de se baigner dans ton sang détestable,

Apprens que ces Gaulois à ta rage inconnus,
Tous ces guerriers & moi, nous sommes Sabinus.
Ta fierté s'applaudit d'un succès qui l'étonne;
La victoire n'est rien; c'est le sort qui la donne;
S'il la donnoit toujours au courage, aux vertus,
Crois-tu que ces héros eussent été vaincus?

VESPASIEN (*à Sabinus & à Sunnon.*)

Vous provoquez envain ma rigueur légitime;
Je dédaigne l'offense, & je punis le crime...

(*Aux autres Gaulois.*)

Vous, Gaulois, écoutez... Je pourrois consentir
A me laisser toucher par votre repentir.
Mais il n'est qu'un moyen de fléchir ma justice;
Livrez-moi Sabinus; je prétends qu'il périsse.
Je ne puis qu'à ce prix adoucir votre sort...
Vous ne répondez rien?...

SUNNON.

Qu'on nous mène à la mort.

VESPASIEN.

Je vous le dis encor; ma vengeance assurée,
Rebelles, d'un seul jour peut être différée.
Celui qui remettra Sabinus en mes mains,
En recevra pour prix l'amitié des Romains.

SUNNON.

L'amitié des Romains! dis plutôt, l'esclavage!
Pourrois-tu nous promettre un plus cruel outrage?
L'amitié des Romains! Quel monstre des enfers
Formeroit entre nous un lien si pervers?
Tu t'abuses, César, c'est pour des âmes viles
Que tu dois réserver ces promesses serviles.
Le jour même seroit trop odieux pour moi,
S'il falloit le tenir des Romains & de toi.

SABINUS, (*voyant paroître Eponine.*)

Où fuir? où me cacher?

SCENE III.

VESPASIEN, ALBIN, SABINUS, SUN-
NON, EPONINE, ERYCIE, &c.

EPONINE.

CETTE foule barbare
De ce héros chéri vainement me sépare ;
Je saurai le trouver ; je veux le secourir...
Non, Romains, je ne veux que le voir & mourir.
Je le vois... ma tendresse interdite & muette,
Hélas ! craint d'éclairer leur fureur inquiète...
Je voudrois & ne puis le voir sans me troubler ;
Je le vois & le perds, si j'ose lui parler...
O toi, qui de mes pleurs entends seul le langage,
Pour tes vaillantes mains quel indigne partage !...
Tu portes donc des fers & bientôt tès tyrans...

VESPASIEN.

Madame, modérez ces transports impuissans.
Ce n'est point de ce nom que je prétends qu'on nomme
Les vainqueurs des Gaulois & les vengeurs de Rome.
Je plains votre douleur ; quel mortel pleurez-vous ?
Répondez : est-ce un père ? un amant ? un époux ?

EPONINE.

César, c'est un héros... lui seul dans ma misère
Me tenoit lieu d'époux & d'amant & de père.
Que dis-je ? dans l'état où le sort nous a mis,
Ces guerriers étoient tous, mes parens, mes amis.

VESPASIEN.

Celui que vous cherchez, est-il en ma puissance ?

EPONINE.

Aucun n'est, plus que lui, digne de ta clémence.
Triste objet du courroux des Romains & des Dieux,

La fortune à ton char l'enchaîne dans ces lieux...
Je n'attends du vainqueur, rien qu'une foible grace,
C'est de porter les fers, de mourir en sa place.
Vengé par mon trépas bien mieux que par le sien,
César, tu combleras ton desir & le mien.

VESPASIEN.

Connoissez mieux César & l'esprit qui le guide;
Loin d'armer contre vous une haine homicide,
Des vainqueurs à vos pieds dépouillant la hauteur,
Madame, nous savons respecter le malheur.
Ce n'est qu'à des héros armés pour leur défense,
Que nous faisons sentir notre juste vaillance.

EPONINE.

Si d'un si noble esprit vous êtes animés,
Ces Gaulois malheureux, hélas! sont-ils armés?
Tu leur donnes des fers; est-ce pour se défendre?
De toi, de tes bourreaux, que peuvent-ils attendre?
Cesar, d'un ennemi par le sort abbatu
Honorer le malheur & sur-tout la vertu;
C'est vaincre doublement, c'est se vaincre soi-même,
C'est imiter des Dieux la clémence suprême.
C'est par là qu'un vainqueur subjugué les humains;
Mais c'est ce que jamais n'ont connu les Romains.

VESPASIEN.

Ah! je sens que mon cœur partage vos allarmes;
Quel est l'infortuné qui fait couler vos larmes?
Puisqu'il est dans mes fers, vous pouvez commander;
Oui, Madame, à vos vœux César va l'accorder.

EPONINE.

Mais, ne trompez-vous point ma tendresse timide?...
César, c'est un guerrier vertueux, intrépide,
Redoutable aux Romains, des Gaulois adoré,
Dont le nom autrefois auguste & révééré...
Que dis-je? quel effroi s'empare de mon ame?...
Je ne puis achever...

SABINUS,
VESPASIEN.

Vous vous troublez, Madame!

EPONINE.

Par la crainte & l'espoir tout mon cœur agité...

VESPASIEN.

Je vous l'ai déjà dit; comptez sur ma bonté.

De grace...

EPONINE.

Je frémis... c'est...

VESPASIEN.

Poursuivez.

EPONINE.

Je n'ose.

VESPASIEN.

Ma parole pour vous est-elle peu de chose?

Hors le fier Sabinus, quelque soit ce Gaulois,

Je le rends à l'instant libre par votre choix....

Mais quoi? vous pâlissez!...

EPONINE (à part.)

Ah! Dieux! qu'allois-je faire?

VESPASIEN.

Quel est donc l'intérêt qui vous force à vous taire?

EPONINE.

Hors le fier Sabinus! César, si ce héros

Seul de tous les Gaulois, allarme ton repos,

Ce guerrier que je pleure, est encor plus terrible;

Si tu le connoissois, tu serois inflexible.

VESPASIEN.

Quel est au-moins son nom? pourquoi me le cacher?

EPONINE.

Ce n'est que dans ce cœur que tu dois le chercher.

VESPASIEN.

Trop long-temps dans mes mains ma foudre se repose ;
C'en est fait ; il mourra ; vous en ferez la cause.

(aux gardes.)

Qu'on les livre au trépas...

EPONINE (tombant dans les bras d'Erycie.)

Arrêtez... je me meurs.

SABINUS (à part.)

Grands Dieux ! faut-il périr sans effluier ses pleurs !

VESPASIEN (aux Gaulois.)

(à part.)

Demeurez. Je ne fais quelle lâche foiblesse
Pour elle, & ces vaincus malgré moi m'intéresse.
Quel Dieu dans ce moment retient mon bras vengeur ?
La colère à sa voix semble fuir de mon cœur.
Madame, je gémis d'une rigueur sévère,
Que ces temps orageux rendent trop nécessaire.
Si leur mort n'étoit due à notre sûreté,
Croyez qu'ils auroient tous éprouvé ma bonté.
Pour sauver ce Gaulois dont l'intérêt vous touche,
Je n'attends plus enfin qu'un mot de votre bouche.
Je veux bien pour un jour suspendre vos tourmens ;
Puisqu'il vous est si cher, profitez des momens.

EPONINE.

A quelle horrible épreuve, ô Ciel ! m'as-tu livrée !
Si je me tais, il meurt ; sa perte est assurée :
Il meurt, si je le nomme ; & c'est moi qui le perds.
Je vois de toutes parts des abîmes ouverts.
Toi, que ces fers encor rendent plus respectable,
Des cruautés du fort victime déplorable,

Qui me vois, qui m'entends, que je n'ose nommer,
 Qu'en dépit du destin, je ne cesse d'aimer;
 Mes pleurs pour te sauver sont de trop foibles armes.
 Que ne puis-je en ton sein verser ces tristes larmes!
 Ah! je pourrai du-moins mêler mon sang au tien;
 A ton dernier soupir je veux joindre le mien.
 Par un commun trépas nos ames rapprochées,
 Pour jamais aux douleurs, à l'opprobre arrachées,
 De ces maux passagers perdront le souvenir;
 La mort seule nous offre un heureux avenir.
 Puisqu'il faut succomber au sort le plus funeste,
 Chérissons cet espoir; c'est le seul qui nous reste.

VESPASIEN.

Allez, Madame, allez consulter votre amour.
 Songez que vos frayeurs le perdront sans retour.
 Quand je vous laisse encore un reste d'espérance,
 Le temps presse; rompez ce dangereux silence.
 Si vous voulez revoir cet objet de vos vœux,
 Vous pouvez à loisir revenir dans ces lieux.

(aux prisonniers.)

(Eponine sort.)

Et vous, dont la présence irrite ma justice,
 Allez vous préparer à marcher au supplice.

SABINUS.

Tu peux en ordonner les injustes apprêts,
 Lorsqu'il faudra mourir, nous serons toujours prêts.

SCÈNE IV.

VESPASIEN, ALBIN

VESPASIEN.

O Ciel! que la vertu sur nos cœurs a d'empire!
 Qui? moi! j'immolerois ces héros que j'admire?
 Plus fiers que leurs vainqueurs, ces superbes Gaulois
 Aux Romains étonnés sembloient donner des loix;

Et

Et grands dans le malheur , libres dans l'esclavage ;
 Craignoient , plus que la mort , l'infamie & l'outrage.
 Vous triomphez , vaincus ! vous êtes nos rivaux !
 La Gaule fut toujours le païs des héros.
 O Romains ! ô Gaulois ! ô rigueur politique !
 Pourquoi m'imposez-vous une loi tyrannique ?
 A vos conseils cruels dois-je m'abandonner ?
 Et ne puis-je à mon gré punir ou pardonner ?
 Oui , je veux que la Gaule , à Rome plus fidèle ,
 Goûte enfin les douceurs d'une paix éternelle.
 Vaincus par mes bontés mieux que par nos rigueurs ,
 Ils s'accoutumeront au joug de leurs vainqueurs.
 Asservis , mais heureux ; libres , ou croyant l'être ,
 Ils apprendront bientôt à fléchir sous un maître.

ALBIN.

Connoissez mieux , Seigneur , ces féroces vaincus.
 La haine & la fureur sont leurs seules vertus.
 De ces tygres cruels la barbare rudesse
 Déchire en frémissant la main qui les caresse.
 A l'aspect de leur sang qui coula sous nos coups ,
 Ces monstres furieux vont s'élancer sur nous.
 Lorsque le Ciel sur eux vous donne l'avantage ,
 Attendez-vous encor quelque nouvel outrage ?
 Non , vengez Rome & vous....

VESPASIEN.

Va , s'ils m'ont outragé ,
 Puisque je suis vainqueur , je suis assez vengé.
 La mort d'un ennemi , qui suivroit ma victoire ,
 De nos dignes travaux terniroit la mémoire.
 Un triomphe sanglant a pour moi peu d'appas ;
 Les malheurs des vaincus ont désarmé mon bras.
 Pouvois-je mieux punir leur audace hautaine ?
 J'ai vaincu , je triomphe.... & je n'ai plus de haine.

Mais vous perdez, Seigneur, le fruit de vos exploits.
Le salut des Romains, nos usages, nos loix,
Vous font de leur supplice un devoir nécessaire...

VESPASIEN.

Albin, dois-je écouter une loi sanguinaire,
Qu'en des temps moins heureux dicta la cruauté?
Non, avec les vaincus montrons plus de fierté;
Pour les humilier, dédaignons la vengeance;
Et faisons les rougir à force de clémence.
Jusqu'ici, pour punir l'orgueil de Sabinus,
Nos efforts & nos soins ont été superflus.
Soit prudence ou hazard, jusque dans sa disgrâce,
Il a su de ses pas nous dérober la trace.
Rome, qui le poursuit dans ces vastes deserts,
Le poursuivroit encor jusque dans les enfers.
Au fond de ces forêts, échappé du carnage,
Sabinus contre nous forme un nouvel orage.
Craignons que du combat rassemblant les débris,
Il ne tombe soudain sur les vainqueurs surpris.
Prévenons ses desseins; & du sang d'un seul homme
Cimentons le repos & la gloire de Rome.

FIN DU TROISIEME ACTE.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

SABINUS, (*gardes dans l'enfoncement.*)

SABINUS, (*seul.*)

Je vis! est-ce pour voir leur triomphe odieux?
Si je dus être esclave, étoit-ce dans ces lieux?
O Ciel! l'eussé-je cru, lorsque ma renommée
Rassembloit sur mes pas cette nombreuse armée,
Que dans ce même jour & dans ce camp fatal,
Je verrois de César l'indigne tribunal?
Orgueilleux monument! toi que la tyrannie
Consacre à nos tourmens, à notre ignominie;
Trône de la vengeance, où le vainqueur assis
Foule aux pieds de nos loix les augustes débris;
Ou sous un joug de fer, la Gaule épouvantée,
A vu tantôt courber sa tête ensanglantée,
Sur le corps du tyran par la foudre écrasé,
Que ne puis-je te voir en éclats dispersé!...
Est-il pour la vertu des remords légitimes?....

(*Il s'arrête, considère ses fers, & après un moment de
silence, il poursuit.*)

Rassurons-nous.... La honte est faite pour les crimes.
Que pouvois-je de plus?... Vous le savez, grands Dieux!
Et je n'ose pourtant jeter sur moi les yeux;
Je rougis de me voir.... dans cette horreur extrême,
Que ne puis-je me fuir!... m'anéantir moi-même!...
Suis-je donc Sabinus? je suis vaincu, je fers!
Par-tout pour mon tourment je retrouve mes fers....

Fers ignominieux , dont frémit mon courage ,
 De mes tristes enfans , ferez-vous l'héritage ?
 Hélas ! ... est-ce à mon sang que je dois ce soupir ?
 Sur eux , sur leurs malheurs , est-il temps de gémir ?
 Lorsque je vois tomber ma mourante patrie ,
 Pleurons , pleurons plutôt notre gloire flétrie.
 O vous , qui nous livrez aux crimes du plus fort ,
 Dieux , rendez-nous l'honneur , & donnez-nous la mort.
 La mort ! puis-je oublier que la mienne est certaine ?
 Je l'attends du tyran , je compte sur sa haine.
 Je vais donc , dégradé sous le fer du bourreau ,
 Descendre avec ces fers dans l'horreur du tombeau !
 Vers ce terme fatal , n'est-il donc qu'une voie ?
 Verrai-je les transports de leur barbare joie ?
 Du fer ou du poison empruntant les secours ,
 Ne pourrai-je à mon gré disposer de mes jours ?
 De ces vils assassins la cruelle industrie ,
 Avide de mon sang , enchaîne ma furie.
 Du soin de m'immoler lâchement envieux ,
 Ma mort est un triomphe , un spectacle pour eux ;
 Et pour mieux en jouir , leur rage ingénieuse
 Veut encore y mêler une amertume affreuse.

SCENE II.

EPONINE, SABINUS.

EPONINE.

JE puis donc te parler ! Cher époux , est-ce toi ?
 Dans quel état horrible , ô ciel ! je te revoi !
 Malheureux ! est-ce là cette illustre vengeance ,
 Dont tu voulais flatter ma timide espérance ?
 Est-ce ainsi que le ciel te rend à mon amour ?
 Hélas ! tes fils envain attendoient ton retour ...
 Lorsque tu t'arrachois à ta tendre Eponine ,
 Les destins t'aveugloient , ils tramoient ta ruine.

Trop imprudent époux ! tu volois au trépas ,
Quand tu pouvois braver la foudre dans mes bras.
Quelle étoit ta fureur ! cette fureur extrême
A perdu ton épouse , & tes fils , & toi-même.
Ah ! que n'en croyois-tu mes noirs pressentimens.
Qu'allons-nous devenir ? ..

SABINUS.

Retourne à nos enfans.

Laisse-moi des Romains confondre l'insolence ;
Loin d'amollir mon ame , affermis ma constance.
Une larme , un soupir échappé de mon cœur ,
D'un plaisir inhumain , combleroient mon vainqueur.
L'approche du trépas n'émeut point mon courage ;
D'un œil calme & serein ma fierté l'envisage :
Le trépas est l'écueil des caprices du sort :
A la vertu qui souffre , il ouvre un heureux port ;
La vertu qui triomphe , y trouve un nouveau lustre :
La mort pour les héros est un instant illustre.
Par elle , dégagés de leur captivité ,
Ils s'envolent au sein de l'immortalité.
C'est là que déployant leur grandeur toute entière ,
La Gloire les couronne au bout de la carrière ;
Et pesant dans ses mains leurs généreux travaux ,
Les élève au-dessus de leurs humbles rivaux.
Non , non , la mort pour moi n'est point une infortune ;
Toute affreuse qu'elle est pour une ame commune ,
Instruit à l'affronter au milieu des combats ,
Le tyran me verra sourire entre ses bras ;
Et jusque sous les coups de sa main menaçante ,
Défier des bourreaux la fureur impuissante.
Mais de ta fermeté j'attends un noble effort ;
C'est de ne point donner de larmes à mon sort.
Foible contre l'amour , s'il faut que je périsse ,
Tes pleurs seront toujours mon plus cruel supplice :
Ce cœur , qui des tourmens surmonte les horreurs ,
Brave Rome & la mort ... & ne craint que tes pleurs.

SABINUS,
EPONINE.

Ah ! tu prétends en vain me défendre les larmes ;
Crois-tu que ton malheur ait pour moi tant de charmes ?
Eh ! par qui rougis-tu cruel d'être pleuré ?
Par quels pleurs ton trépas sera-t-il honoré ?
Je verrois de bourreaux une troupe homicide
Porter sur mon époux une main parricide ,
Dans les flots de son sang régorgeant sous mes yeux ,
Assouvir à l'envi leurs transports furieux !
Et moi , dans ces horreurs triste , désespérée ,
D'un héros que j'adore à jamais séparée
Ah ! puis-je seulement y songer sans frémir ? ...
Avant ce coup fatal , ne pourrai-je mourir ?
Je n'y survivrai pas ...

SABINUS.

Garde-toi de me suivre.
L'intérêt, le devoir te commandent de vivre.
Quand ton époux succombe & meurt pour son pays,
Tu te dois toute entière au salut de tes fils :
Qu'ils retrouvent en toi la tendresse d'un père ...
Je bénirai mon sort , s'il leur reste une mère.
Si ton cœur éperdu chérit nos chastes nœuds ,
En essuiant leurs pleurs , souvien-toi de nos feux.
Ils font de ton époux les vivantes images ;
Qu'ils soient de notre amour les chers & tendres gages.
Cache leur , s'il se peut , mes tourmens & les tiens ;
Dans tes embrassemens qu'ils reçoivent les miens.
Tu leur diras ...

EPONINE.

Cruel ! que pourrai-je leur dire ?
Qu'ils sont nés pour les fers ? & que leur père expire ?
Que leurs regrets sont vains , qu'ils ne te verront plus ?
Que pour les conserver , mes soins sont superflus ?
Qu'avoient-ils fait aux Dieux ? hélas ! dès leur naissance ,
Les destins ennemis poursuivoient leur enfance.

Ces antres ténébreux, qui furent leur berceau,
Devoient-ils donc si-tôt devenir leur tombeau?
Déplorable rébut de la nature entière,
Ils n'ont jamais joui des dons de la lumière.
Une éternelle nuit couvre leurs foibles yeux;
Le jour, ce triste jour n'étoit point fait pour eux.
Lorsqu'il doit éclairer le trépas de leur père,
Peuvent-ils souhaiter que ce jour les éclaire?
O mes chers fils! pourquoi dans ce funeste flanc,
Le ciel vous forma-t-il d'un si malheureux sang?
Les larmes avec nous furent votre partage;
L'esclavage ou la mort, voilà votre appanage.
Oui, quelque soit ton sort, il sera doux pour moi;
Je veux le partager, le subir avec toi.

SABINUS.

Non, non, vis, je le veux; mon amour t'en conjure.
Croi moi, ton désespoir outrage la nature.
Tu veux sauver tes fils, cruelle! & tu les perds.
Il en est encor temps; dérobe les aux fers.
La mort entr'eux & moi va mettre une barrière;
J'espérois que leurs mains feroient ma paupière.
Il n'y faut plus compter... Que tes soins généreux
Leur rappellent souvent un père malheureux.
Ranime dans leur sein mon courage & mon zèle.
Dis leur qu'à mon país je fus toujours fidèle;
Dis leur que je mourus en servant les Gaulois,
Et qu'ils ont à venger & mon sang & nos loix,
Le sang de nos héros, celui de la patrie,
Nos citoyens captifs, la liberté flétrie...
Parle leur quelquefois des maux que j'ai soufferts...
Mais cache leur sur-tout que j'ai porté des fers.
Ainsi par ton amour, survivant à moi-même,
Je renaîtrai bien-tôt dans ces deux fils que j'aime.
Quand sur ma tombe un jour tu conduiras leurs pas,
Je m'enorgueillirai dans la nuit du trépas.

Au bruit de leurs exploits, mon ombre illustre & fière
 S'élancera vers eux du sein de la poussière :
 Leur gloire charmera mes manes attendris.
 Qu'il est doux de se voir surpassé par ses fils !
 Chère épouse , à leur sort si ton cœur s'intéresse ,
 Ils devront leurs vertus à ta noble tendresse.
 Quand tes yeux les verront, sur les pas des guerriers,
 Revenir dans tes bras, couronnés de lauriers,
 Tu jouiras alors du bonheur d'être mère :
 Les Gaulois dans les fils reconnoîtront le père ;
 „ Sabinus, diront-ils, nous eût vengés, comme eux ;
 „ Et pour un défenseur, le Ciel nous en rend deux.

EPONINE.

Que sert de me flatter ? jusqu'ici, j'ai pu croire
 Que tu leur montrerois le chemin de la gloire.
 Mais puisque le destin s'obstine à les trahir,
 Ils ne pourront de nous, apprendre qu'à souffrir.
 Que leur laisseras-tu des titres de leur père ?
 La haine des Romains, tes fers & ta misère.
 Je ne les verrai point, marchant sous tes drapeaux,
 S'empreser d'égaliser tes glorieux travaux ;
 Des combats, avec toi faisant l'apprentissage,
 Recevoir & donner l'exemple du courage.
 Quand le sort leur ravit l'appui de ta valeur,
 Quels Dieux leur serviront de maîtres ?

SABINUS.

Le malheur,
 La haine, tes vertus, le sang de leurs ancêtres.
 Les enfans des héros ont-ils besoin de maîtres ?
 La vertu dans leurs cœurs, pour prendre un noble effort,
 N'attend point des leçons le frère & vain ressort.
 Va, nos fils quelque jour vengeront ma disgrâce.
 Les Dieux, les justes Dieux n'ont point proféré ma race.
 La Gaule en me perdant ne perd rien qu'un soldat.
 Forme des défenseurs, des guerriers à l'état ;

N'es-

N'es-tu pas des héros l'héritière & la fille ?
 Femme de Sabinus, l'état est ta famille.
 Tu lui dois de nos fils un compte rigoureux ;
 Je confie à tes soins ce dépôt précieux.
 Pour punir ces brigands que l'univers déteste ,
 Du sang de Sabinus sauve ce foible reste ;
 Qu'à leur haine , à leurs coups , le vainqueur inhumain
 Reconnoisse ce sang fatal au nom Romain.
 Chère épouse , telle est ma volonté dernière.
 J'ose te faire encore une unique prière ;
 Pour prix de mon amour , pour gage de ta foi ,
 Je n'exige plus rien qu'une grace de toi...
 Mais puis-je me flatter que ton époux l'obtienne ?

EPONINE.

Hélas ! ta volonté n'est-elle pas la mienne ?

SABINUS.

Ecoute : tu chéris l'honneur de Sabinus.

EPONINE.

Eh ! pourrais-je t'aimer & ne le chérir plus ?
 Ingrat ! ce doute seul & m'offense & me blesse

SABINUS.

Songe qu'il n'est plus temps de montrer de faiblesse.
 Mon cœur va t'imposer un rigoureux devoir ;
 Mais dans ta fermeté je mets tout mon espoir...
 Tu peux me dérober à l'opprobre , à l'outrage...

EPONINE.

Je pourrais obtenir cet insigne avantage !
 Je pourrais... à quels Dieux faut-il avoir recours ?
 Je te servirai même aux dépens de mes jours.

SABINUS.

De sa gloire sur toi Sabinus se repose.
 Avant que de mon fort une autre main dispose ,

Quand je puis terminer le cours de mes revers,
 Trompe de nos tyrans les yeux toujours ouverts.
 Au nom de nos ayeux, d'un époux qui t'adore,
 Ne me refuse pas le secours que j'implore.
 Je ne veux qu'un poignard... ce poignard dans mes mains
 M'affranchira bientôt des fureurs des Romains,
 Du supplice, des fers, sur-tout de l'infamie,
 De l'horreur de survivre à ma gloire ternie...
 Ainsi bravant encor la rage du destin,
 Dans tes embrassemens, je mourrai sur ton sein.

EPONINE.

Inhumain! c'est donc peu que le sort nous sépare!
 Dois-je hâter encor le coup qu'il nous prépare?
 Moi! je consentirois à te percer le cœur!
 Dieux! si je mérité cet excès de rigueur?
 Inexorables Dieux! votre fureur jalouse
 Veut-elle l'immoler par la main d'une épouse?
 Qu'exiges-tu de moi? ne puis-je à mon époux,
 Pour dernière faveur, faire un présent plus doux?
 Dans des temps plus heureux, quand ta main fortunée
 Allumoit le flambeau du plus tendre hyménée,
 L'aurois-tu cru qu'un jour un funeste poignard...?
 Ah! je cours me jeter aux genoux de César...

SABINUS.

Demeure.

EPONINE.

Non, je vais...

SABINUS.

D'un peuple méprisable,
 Aimes-tu mieux me voir le jouet & la fable!
 Laisse-là ces tyrans; garde-toi de m'offrir
 Un indigne secours dont j'aurois à rougir.
 Mais que vois-je? Sunnon!...

SCENE III.

SABINUS, EPONINE, SUNNON.

EPONINE.

HÉROS, que je révère,
Parlez, brave Sunnon, que faut-il que j'espère?
César à ma douleur rendra-t-il mon époux?
Ou me faut-il, hélas! le perdre par ses coups?

SUNNON.

Dans ce comble d'horreurs, mon ame déchirée
D'un espoir consolant est encore enivrée.
Le sort peut à son tour trahir notre ennemi;
Apprenez que César n'a vaincu qu'à demi:
Mais il est encor loin d'achever son ouvrage.
Le brave Sinorix, échappé du carnage,
Ralliant nos soldats au fond des bois voisins,
De ce funeste camp assiège les chemins.
Témoin de ses exploits, tu connois sa vaillance;
Je crois qu'on peut compter sur son expérience.
Sans doute, il attendra les ombres de la nuit,
Pour surprendre César sans tumulte & sans bruit.
Sous nos drapeaux sanglans rappelant la victoire,
Un instant, des Gaulois peut relever la gloire.
Sur la foi des faux bruits dans son camp répandus,
César dans Sinorix ne voit que Sabinus.
Du vainqueur allarmé la sombre inquiétude,
S'accroît par le danger & par l'incertitude;
Et tandis que ses fers chargent ici ton bras,
Par-tout, la foudre en main, il te voit sur ses pas.

EPONINE.

Quel Dieu vient rassurer mon ame défaillante!
Mais non, vous vous jouez d'une épouse tremblante,

Seigneur ; pourquoi flatter mon cruel désespoir ?

(à Sabinus.)

Qui ! moi ! je jouirois du bonheur de te voir !

Tes fils infortunés retrouveroient un père !

Quel encens a des Dieux apaisé la colère ?

(Elle se jette dans les bras de Sabinus.)

SCENE IV.

EPONINE , SABINUS , VESPASIEN ,

ALBIN , (*liâeurs, chefs des Gaulois.*)

VESPASIEN , (à sa suite.)

Où, qu'ils reçoivent tous le prix de leurs forfaits.

Esclaves insolens, vos supplices sont prêts.

J'ai cru pour un moment ma vengeance trompée ;

Du nom de Sabinus mon ame étoit frappée.

Ce n'est plus ce Gaulois qui m'attaque aujourd'hui ;

Romains, je n'ai plus rien à redouter de lui.

A mon juste courroux rien ne peut le soustraire. ...

SABINUS.

Assouvis à ton gré ta fureur sanguinaire.

VESPASIEN , (montrant Sabinus.)

Qu'il meure le premier.

EPONINE.

Seigneur, c'est mon époux.

VESPASIEN.

Il périra, Madame, & je ne plains que vous.

EPONINE.

Cruel ! ne me plains pas ; arrache-moi la vie.

SUNNON.

Non, César, dans mon sang contente ton envie.
C'est moi seul.... où t'emporte un aveugle courroux?
C'est sur moi qu'aujourd'hui doivent tomber tes coups.

SABINUS, (*à Sunnon.*)

Du nom de Sabinus m'envierois-tu la gloire...?

VESPASIEN.

Quel qu'il soit, par sa mort, assurons ma victoire.
Dans le malheur commun je veux l'envelopper.

EPONINE, (*se jettant entre Sabinus & le liéteur
dont elle arrête le bras.*)

Barbare! c'est mon sein que ton bras doit frapper.

SABINUS.

Chère épouse tes pleurs inondent mon visage;
Laisse-moi; tes soupirs ébranlent mon courage....

EPONINE.

Malheureux Sabinus! ... qu'ai-je dit? je frémis....

VESPASIEN.

Qui? lui!

SABINUS,

Le plus cruel de tous tes ennemis:
Moi-même. Tu devois me connoître à ma haine.

VESPASIEN, (*faisant signe au liéteur.*)

De ta rebellion tu vas porter la peine.

EPONINE.

(*Aux liéteurs.*)

Arrêtez.... Ah! César, à tes sacrés genoux
T'implorerai-je envain pour les jours d'un époux?

SABINUS.

Eponine à ses pieds pour moi demander grace !
 Respecte-mieux en toi les héros de ta race :
 Épargne à nos ayeux cet éternel affront ,
 Qui de nos fils un jour feroit rougir le front.

EPONINE.

(à Sabinus.)

Non , cruel laisse-moi , d'un phantôme de gloire
 Étouffer désormais l'importune mémoire.
 Que sert de nous parer d'un orgueil généreux ?
 Va , cet abaissement convient aux malheureux.

(à Vespasien.)

Dans des antres profonds , dix ans , enlêvelié ,
 Pour lui , pour mes enfans j'ai supporté la vie ;
 Je ne m'attendois pas à de nouveaux malheurs ;
 L'amour avoit tari la source de mes pleurs.
 Yvre du sentiment de mon bonheur suprême ,
 Au bonheur d'un époux , je m'immolois moi-même.
 Mon époux dans mes bras , mes enfans sur mon sein ,
 Me consoloient en paix des rigueurs du destin.
 Si tu favois les maux que sa mort nous prépare ,
 Pourrois-tu les causer ? serois-tu si barbare ? ...
 Nos désastres déjà t'ont trop fait redouter :
 Semblable en tout aux Dieux , tu dois les imiter.
 Songe que ce n'est point par des coups de tonnerre ,
 Qu'ils enchainent l'amour , les respects de la terre.
 L'univers par ces coups peut être épouvanté ;
 Mais il n'adore rien en eux que leur bonté.
 Fais qu'à l'égal des Dieux , on t'aime , on te révère ;
 Maître du monde entier , daigne en être le père ;
 Ajoute à la splendeur de tes nobles travaux :
 Pardonne ; c'est ainsi que se venge un héros.
 Son nom à ta grandeur porteroit-il ombrage ?
 Je chercherai pour lui quelque asyle sauvage ;

TRAGÉDIE.

47

Nous y bénirons tous la main de son vainqueur ;
Mais s'il te faut du sang pour fléchir ta rigueur ,
Prends le mien ; venge-toi ; je mourrai trop ravie
D'avoir à mon époux deux fois sauvé la vie.

VESPASIEN.

Madame , je conçois l'excès de vos douleurs ;
J'approuve l'intérêt qui fait couler vos pleurs.
Mais je voudrois envain écouter ma clémence ;
Le sort de votre époux n'est point en ma puissance.
Encor plus criminel qu'il n'est infortuné ,
D'une commune voix , Rome l'a condamné.
Je puis bien toutefois sans blesser ma justice ,
D'une heure seulement différer son supplice.

(*Ils sortent.*)

Allez. Et nous , Albin , dans ces tristes forêts
Ramenons , s'il se peut , l'espérance & la paix.
Sabinus ! ... ah ! faut-il que le bonheur de Rome
Coûte à César vainqueur le sang d'un si grand homme !
Suis mes pas ; & , pour prix de nos exploits nouveaux ,
Demandons aux Romains la grace d'un héros.

FIN DU QUATRIEME ACTE.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

VESPASIEN, ALBIN (*suite.*)

(*Les Gaulois enchaînés se rangent tous sur un des côtés du Théâtre. Au sixieme ou huitieme vers, Vespasien leur fait ôter leurs fers; * ensuite ils se retirent. ***)

VESPASIEN.

Faisons-leur, s'il se peut, oublier leur défaite.
Rome par tant de sang doit être satisfaite.
Qui ne fait pardonner, n'est vainqueur qu'à demi;
Et quiconque est vaincu, n'est plus mon ennemi.
Ils apprendront bientôt, si le ciel me seconde,
Qui de nous méritoit d'être maîtres du monde.
Ils ont forgé leurs fers; & je les vais briser; *
La plus belle victoire est d'en savoir user.

(*Aux Gaulois.*)(*Ils sortent.*)

Soyez libres... telle est ma volonté suprême.... **

Je voudrais pardonner à Sabinus lui-même;
Mais puis-je désormais, d'un camp audacieux,
Etouffer à mon gré les cris séditieux?
Les vertus du héros m'arrachent mon estime;
Si son ambition eût été légitime,
Il ne manquoit enfin à notre fier rival,
Que d'être né Romain, pour marcher notre égal.
Je le vois... de quel front il s'avance au supplice!
La pitié dans mon cœur balance ma justice.

SCENE

SCENE II.

VESPASIEN, SABINUS, (*gardes, liâeurs &c.*)

VESPASIEN, (*sur son Tribunal.*)

Viens, superbe ennemi, dont l'aveugle fureur
Sembloit s'accroître encor par l'excès du malheur.
Je te vois à mes pieds, sans appui, sans refuge ;
Approche, & sans frémir envilage ton Juge....

SABINUS.

Des plus funestes coups le sort peut m'accabler ;
César, je fais mourir & ne fais pas trembler.
Depuis qu'à ton pouvoir la Gaule est asservie,
Crois-tu que Sabinus puisse chérir la vie ?
Je devois la chérir, tant que j'eus quelque espoir ;
Je suis vaincu, je fers : mourir est mon devoir ;
Trop heureux, si le sort, moins jaloux de ma gloire,
M'eût ravi d'un seul coup le jour & la victoire ;
S'il eût daigné du-moins, pour unique faveur,
A mes derniers regards dérober mon vainqueur.
De notre liberté, que défendit mon zèle,
Tu pourfuis dans mon sang la dernière étincelle.
La Gaule peut sans moi sortir de ses débris ;
Le sang de Sabinus n'est pas d'un si grand prix :
Sans toi, pour mon pays j'aurois su le répandre.
Va, plus d'un Sabinus renaîtra de ma cendre.
Du fond de mon tombeau rassemblant mes vengeurs,
J'armerai l'univers contre ses oppresseurs ;
Des peuples avilis sous leur antique chaîne,
Mon ombre par ses cris réveillera la haine,
Et déchainant par-tout le démon des combats,
Soufflera sa fureur aux cœurs de leurs soldats.
Non, Rome, ne crois pas que le monde en silence,
Encense encor long-temps ta fatale puissance ;

Entends gronder le nord ; vois sortir de ses flancs
 Un innombrable essain de belliqueux enfans.
 De ces monts sourcilleux qui bornent ta frontière,
 Tu les verras franchir l'éternelle barrière ;
 Par la fureur unis , s'acharner contre toi ;
 Et venger les Gaulois , & l'univers & moi.
 Cette attente flatteuse élève mon courage ;
 Je te laisse en mourant ce terrible présage.
 Voilà ce que le Ciel prépare à tes neveux ;
 Ma gloire , mon espoir , ma vengeance & mes vœux.

VESPASIEN.

En attendant l'effet de ce funeste augure ,
 Rome exige le sang d'un ennemi parjure.
 Gardes, veillez sur lui ; qu'on le mène au trépas.

SCENE III.

VESPASIEN, SABINUS, EPONINE,
 EPONINE.

Non, cet arrêt affreux ne s'accomplira pas.
 César, que sa vertu, que son malheur te touche ;
 Toute la Gaule en pleurs te parle par ma bouche.
 Et de quels soins ton cœur peut-il être alarmé ?
 Un héros malheureux , abbattu , désarmé,
 Que tu tiens dans tes fers , sans appui , sans défense ,
 Est-il un ennemi digne de ta vengeance ?
 Peux-tu le craindre encor ? pour défendre ses jours ,
 Voici ceux que le Ciel envoie à mon secours.



SCÈNE IV.

VESPASIEN, SABINUS, EPONINE,
ERYCIE, (*les deux fils de Sabinus.*)

EPONINE.

VENEZ, mes chers enfans.

VESPASIEN, (*à part.*)

Quelle épreuve terrible!

EPONINE.

(*à ses enfans.*)

Approchez; il est père; il n'est point inflexible.
Regarde-les, César; tu détournes les yeux!
Voilà mon seul espoir, mes trésors & mes Dieux.
Cruel! je n'ai plus qu'eux pour fléchir ta colère....
Pour la dernière fois, embrassez votre père;
On veut vous le ravir... ô mes tristes enfans!
Vous ne connoissez pas tous les maux que je sens!
Ah! puissiez-vous long-temps les ignorer encore!
Quelle nuit de douleurs, assiégeant votre aurore,
À de vos jours naissans obscurci le flambeau!
Mes pleurs ont arrosé votre triste berceau;
Vos soupirs innocens sont mes uniques armes...

(*à Vespasien.*)

Oui, pour te les offrir, j'ai recueilli leurs larmes:
Je ne puis mettre aux pieds d'un vainqueur généreux,
Ni plus de supplians, ni plus de malheureux:
Tout ce que m'ont donné les Dieux pour sa défense,
(*montrant Sabinus.*)

Mon amour éperdu l'oppose à ta vengeance.
Ces chers & premiers fruits d'un déplorable amour,
N'avoient point encor vu la lumière du jour;

Ils croissoient sous mes yeux ; ils consoloient leur mère ;
 Hélas ! ne font-ils nés , que pour pleurer leur père ?
 Leur misère , leur âge ont des droits sur ton cœur ;
 L'enfance peut prétendre à fléchir un vainqueur.
 Des biens , dont les flattoit ma superbe espérance ,
 Il ne leur reste plus que leur tendre innocence ,
 Que mon stérile amour , leur foiblesse & leurs pleurs...

VESPASIEN.

Sans doute , il est cruel de causer vos douleurs...

EPONINE.

Mes fils ! de vos soupirs , il entend le murmure !
 Les monstres des forêts connoissent la nature ;
 Est-ce que les Romains ne la connoitroient pas ?
 A ces infortunés , César , ouvre les bras ;
 Daigne jeter sur eux un regard moins sévère.
 Dis-leur avec bonté ; je vous rends votre père.
 Que dis-je ? adopte-les ; ils seront tes enfans...
 Il s'émeut !... je triomphe : achevez , Dieux puissans !
 César , auprès de toi , qu'ils restent pour otages ;
 Que nos fils de la foi soient les précieux gages.
 Ciel ! avec des garans si sacrés & si doux ,
 Pourrois-tu bien encor redouter mon époux ?
 Quand une mère en pleurs te fait ce sacrifice ,
 Juge si nous cherchons à tromper ta justice.

VESPASIEN (ému.)

Gardes , qu'on les éloigne...

EPONINE.

(aux Gardes.) (à Vespasien.)

Arrêtez... inhumain !

Mon époux ! mes enfans ! venez tous dans mon sein.
 Ah ! César , si jamais la fortune jalouse
 Eût mis à ses genoux tes fils & ton épouse ;

Penses-tu qu'à ce point portant la cruauté?...
 Non, je ne le crois pas; je connois sa bonté.
 Si tu peux, sans frémir, l'envoyer au supplice,
 Je ne te retiens plus; mais avant qu'il périsse,
 Je prendrai dans mes bras mes enfans malheureux;
 Sous le fer du bourreau, je les mettrai tous deux:
 Je lui dirai; „ cruel! ce Gaulois est leur père,
 „ C'est mon époux; immole & les fils & la mère.
 Oui, viens les voir tous deux expirans sous tes coups,
 Mêler leur sang au mien, au sang de mon époux.
 Quand tu verras tomber ces timides victimes,
 Ose te demander alors quels sont leurs crimes;
 Sont-ils tes ennemis? & du sang des Romains,
 Ont-ils jamais rougi leurs innocentes mains?
 Si la rigueur du fort rend les vaincus coupables;
 Répond-moi; que t'ont fait ces enfans misérables?

VESPASIEN.

Que ne puis-je à mon gré!...

EPONINE.

Tu crains de t'attendrir;
 Tu nous caches tes pleurs; tu n'en dois point rougir.
 Ces pleurs que tu répands sont ceux de la nature;
 Leur source est dans ton cœur; elle est sublime & pure.
 Oui, la nature a mis sa grace dans tes yeux;
 Peux-tu la démentir? elle commande aux Dieux.
 Qu'importe à ta bonté la vengeance de Rome?
 Quoi? pour être Romain, faut-il cesser d'être homme?
 Fais voir à l'univers, sur-tout à tes guerriers,
 Un vainqueur des humains pleurant sur ses lauriers...

VESPASIEN.

O Dieux! fermez mon cœur aux cris de la nature!...



SCENE V.

EPONINE, VESPASIEN, ALBIN, &c.

ALBIN.

SEIGNEUR, tout notre camp se soulève & murmure.
 Et nos fiers vétérans, en réclamant les loix,
 Demandent à l'envi le sang de ce Gaulois,
 Et de votre courroux acculant la mollesse...
(Vespasien fait signe aux liéteurs d'emmener Sabinus.)

EPONINE.

Barbare ! as-tu succé le lait d'une tygresse ?
 Dans quel antre sauvage, & dans quel jour d'horreur,
 De quel rocher l'enfer a-t-il formé ton cœur ?
 Je rougis d'avoir pu descendre à la prière ;
 Affouvis, tu le peux, ta rage meurtrière.
 Venez, mes chers enfans, venez il faut mourir ;
 Que vous serviroit-il de vivre pour souffrir ?
 La mort n'est qu'un rempart contre la tyrannie...
(à Vespasien.)

Puisses-tu quelque jour, chargé d'ignominie,
 Voir ta femme & tes fils, tremblans, glacés d'effroi,
 Tomber aux pieds d'un tygre aussi cruel que toi !
 Voir, malgré leurs sours, un vainqueur sanguinaire ;
 Insultant aux douleurs, aux larmes de leur mère,
 Les couvrir de ton sang versé par ses bourreaux !
 Et moi revivre encor, pour jouir de tes maux !

VESPASIEN, *(faisant signe aux liéteurs d'emmener Sabinus.)*

(à part.)

Dieux ! sauvez Sabinus.

SABINUS *(à Eponine.)*

Ne me suis pas.

TRAGÉDIE.

55

EPONINE (*à Sabinus.*)
Demeure.

SABINUS.

Console nos enfans...

EPONINE.

Non, il faut que je meure....

(*Ils sortent.*)

SCENE VI.

VESPASIEN, ALBIN.

ALBIN.

SEIGNEUR, tous ces guerriers, libres par vos bienfaits,
De la mort de leur chef, verront-ils les apprêts,
Sans oser contre vous....

VESPASIEN.

Ami, que ta présence

A ces séditieux aille imposer silence.

Enchaîne les esprits sous le joug du devoir;

En tes fidèles mains, je remets mon pouvoir.

(*Albin sort.*)

Albin m'ouvre les yeux : cette troupe rebelle

A trop tôt éprouvé ma bonté paternelle :

Mais qui frappe le Ciel de ces cris redoublés ?

Si César est trahi, lâches Gaulois, tremblez !



SCENE VII.

VESPASIEN, UN ROMAIN.
VESPASIEN.

En bien ! je suis vengé ; Sabinus est sans vie ?

LE ROMAIN.

Ah Seigneur, apprenez toute leur perfidie ;
Vos gardes en silence accompagnoient ses pas ;
D'un front inaltérable, il marchoit au trépas,
Sans pousser un soupir, sans reproche, sans plainte.
Par-tout dans tous les yeux la tristesse étoit peinte ;
Mais lui seul insensible à son propre malheur,
Voyoit d'un œil serein la commune douleur.
Son épouse avec lui, Dieux ! qu'elle étoit terrible !
Accusant du destin la rigueur inflexible,
Furieuse, égarée, & les cheveux épars,
Des soldats attendris attiroit les regards,
Portant tantôt au Ciel ses yeux remplis de charmes,
Tantôt sur son époux qu'elle baignoit de larmes.
Déjà le fer brilloit ; le lecteur éperdu
Mesure envain le coup dans les airs suspendu.
A son fatal époux Eponine attachée,
La tête sur son sein languissamment panchée,
Du lecteur étonné, par un dernier effort,
Arrête encor le bras, & demande la mort.
« Pourquoi choisir, dit-elle, ou compter tes victimes ?
« Frappe ; nous avons tous commis les mêmes crimes.
Aux bras de son époux, ses bras entrelacés
Soutiennent ses enfans contre son sein pressés.
D'une secrète horreur en cet instant glacée,
La foule est aussi-tôt en cent lieux repoussée.
Je vois de toutes parts vos gardes dispersés,
Les lecteurs avec eux sanglans & renversés ;
J'entends au loin les cris, prélude du carnage,
A travers les fuyards se fraiant un passage,

Les

Les yeux étincelans de rage & de courroux,
 Sunnon porte par-tout les plus funestes coups :
 Je l'ai vu, tout couvert de sang & de poussière,
 Forcer de nos soldats l'impuissante barrière,
 Et signalant son bras par cent exploits divers,
 Des mains de Sabinus faire tomber les fers.
 Animé par l'espérance d'une douce vengeance,
 Sabinus contre nous en ce moment s'élance :
 Eponine avec lui bravant tous les hazards,
 S'expose à tous nos traits, affronte tous les dards ;
 Affranchis par vos mains du joug de l'esclavage,
 Les vaincus à l'envi redoublent de courage ;
 Et s'armant contre vous de vos propres bienfaits
 Rappelent Sinorix du fond de ses forêts.
 De poussière & de traits un horrible nuage
 Nous annonce de loin la tempête & l'orage :
 Le nuage en grondant s'entrouvre.... & dans ses flancs
 Nous découvre un essain de nouveaux combattans.
 On s'approche, on se mêle, & la valeur romaine.
 Ne peut encor fixer la victoire incertaine.

VESPASIEN.

Je saurai la fixer ; si vous périssez tous,
 Rebelles endurcis, n'en accusez que vous.
 Marchons, & ne prenant que nos transports pour guides
 N'épargnons plus enfin des esclaves perfides.
 Mais que vois-je ?...

SCÈNE VIII.

VESPASIEN, ALBIN, etc.

ALBIN.

SEIGNEUR, où portez-vous vos pas ?

Les Dieux, pour les punir, ont secondé nos bras ;
 Ces Dieux avec César toujours d'intelligence,
 Ont sur vos ennemis déployé leur vengeance :

Auprès de Sinorix à mes pieds renversé,
 J'ai vu tomber Sannon de mille traits percé;
 Sabinus seul, survi d'une épouse éperdue...
 On l'apporte à vos yeux.

VESPASIEN.

Que mon ame est émue!

SCENE IX et dernière.

VESPASIEN, ALBIN, EPONINE,
 SABINUS mourant, ERYCIE,
Gardes, etc.

EPONINE.

En, quoi ? vous m'arrêtez ? ce spectacle d'horreur,
 Barbares ! n'est-il fait que pour votre fureur ?
 O tygres altérés de sang & de carnage,
 Repaissez vos regards de cette affreuse image.

SABINUS.

Cesse de m'attendrir ; dans mes derniers momens,
 Chère épouse, à mes yeux dérobe tes tourmens.
 Du moins, cette pensée en mourant me console ;
 Je n'ai point à rougir de la main qui m'immole.
 Le trépas couronnant mes généreux efforts,
 Je meurs au lit d'honneur, où mes pères sont morts.
 De la Gaule vingt ans, j'ai servi la querelle ;
 Et mon dernier soupir est encore pour elle.
 Pour comble de bonheur, mes défaillantes mains
 Viennent de se baigner dans le sang des Romains...
 Mais je sens que déjà les forces m'abandonnent...
 De l'éternelle nuit les ombres m'environnent...
 Vis, & de nos enfans songe à sécher les pleurs...
 Rends-les dignes de nous... je t'adore... je meurs.

EPONINE.

Arrête , cher époux : je suis prête à te suivre ;
Lorsque tu m'es ravi , pourrois je te survivre ?...
Non , non , qu'un même jour consommant nos malheurs ,
Confonde pour jamais notre amour & nos cœurs
Que je recueille au moins de ma bouche mourante ,
L'ame de mon époux sur tes levres errante...
Il n'est plus !.. Dieux puissans ! la foudre est dans vos mains !
Ils triomphent pourtant ces bourreaux inhumains !
Voilà donc ces vainqueurs , ces maîtres de la terre ,
Ces héros si vantés dans la paix , dans la guerre ,
Dont la Gaule en tremblant doit adorer les loix !
Voilà donc leurs vertus , leur gloire , leurs exploits !
Les meurtres , les forfaits , les larmes , le ravage ,
Voilà les dignes prix de leur noble courage !
Vous , dont la cruauté fait frémir l'univers ,
Montres , qu'avec horreur ont vomi les enfers !
Que ne puis je avec moi , dans ma douleur profonde ,
Vous voir enfévelis sous les débris du monde !
Dans le fond de l'abîme entrouvert à mes yeux ,
Voir ensemble plongés César , Rome & ses Dieux !
Barbares assassins ! achevez votre ouvrage ;
Venez sur Eponine assouvir votre rage ;
Mon époux vit en moi ; dans ce malheureux flanc ,
Recherchez , épuisez la source de son sang.
Tant que je vois encore un rayon de lumière ,
Vous vous flattez envain d'une victoire entière.
Tygres ! pour triompher de tous vos ennemis ,
Joignez à Sabinus son épouse & ses fils...
Victime des tyrans , qu'abhorre ta patrie ,
Du plus grand des Gaulois ombre auguste & chérie !
Je descends sur tes pas dans l'empire des morts ;
Je vais me joindre à toi sur ces funestes bords :
Cher & fatal objet d'une éternelle flamme ,
Dans cet embrassement reçois toute mon ame.
En dépit du destin qui rompt nos chastes nœuds ,
Que le même tombeau nous unisse tous deux.

(Elle se tue).

SABINUS,

ERYCIE.

Juste Ciel!

VESPASIEN.

Quel excès d'amour & de furie!

EPONINE.

Prends soin de mes enfans, ô ma triste Erycie!

ERYCIE.

C'en est fait; elle expire...

VESPASIEN.

O douloureux momens!

Epoux infortunés! j'adopte vos enfans.
Rome de Sabinus doit respecter la race;
Puisse, hélas! de ce jour périr jusqu'à la trace!
O Dieux, qui protégez la grandeur des Romains,
Je reconnois ici l'ouvrage de vos mains;
Mais, si de vos enfans vous chérissiez la gloire,
Ne nous accordez plus de semblable victoire:
Donnez-moi des lauriers plus dignes de mon cœur,
Et du moins épargnez des larmes au vainqueur.

FIN.

